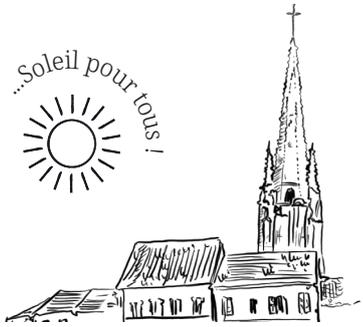




Le journal de Jazz In Marciac



Dimanche 4 août 2024 - 30°C

Journée mondiale de la bière

Eh bien, dansez maintenant !



©Laurent Sabathé

En cette fin de 46^{ème} édition, le chapiteau était un *dance floor* géant pour deux concerts sous le signe de la fête et de la danse !

Des rythmes puissants et un son blues rock qui emplit toute la salle aux premières notes : difficile d'imaginer que seuls trois musiciens sont capables d'un tel volume sonore ! Il faut dire que Delgres est un trio atypique de baroudeurs à l'instrumentation inédite : guitare, sousaphone et batterie. Ensemble, ils explorent les recoins du blues de la Caraïbe. Delgres a déjà enchanté le chapiteau de Marciac en 2019 et 2021. Et c'est bien parti pour remettre le couvert en 2024. « Je compte sur vous ce soir pour mettre le feu au chapiteau », lance le chanteur Pascal Danae au public venu nombreux. De leurs compositions se dégage une énergie entraînant, portée par une voix narrative, le sens de la pulsation de la guitare, des rythmiques créoles, une batterie explosive et un sousaphone ensorceleur. Tous les ingrédients sont là pour nous entraîner dans leur tourbillon. « J'ai très envie de vous emmener avec moi ce soir en Guadeloupe », poursuit Delgres en entamant *Pourquoi ce monde ?*, l'une de ses dernières compositions.

Ce que leur univers musical évoque ? Un voyage intérieur où la musique devient le véhicule imaginaire d'un vécu personnel, d'une histoire familiale. Et, plus largement, du destin d'une partie du monde marquée par le déracinement et la difficile conquête d'une identité. Le tout traduit par un trio explosif dans tous les sens du terme !

En coulisses, le sextet de Caravan Palace se prépare à entrer sur

scène dans la plus grande décontraction et avec un sourire à l'image de leur musique jubilatoire. Une accolade en coulisses et c'est parti pour une grande fête ! D'emblée, le ton est donné avec la chanteuse Zoé : « Personne ne doit rester debout ! ». Pendant plus d'une heure et demie, les musiciens vont retracer 20 ans de carrière, de leurs premiers titres de l'album *Caravan Palace* au dernier *Gangsters Melody Club*. Sur scène, ils s'éclatent littéralement et dansent tout en jouant. On se demande presque comment Richard, au clavier, arrive à aligner ses doigts sur le piano tant son corps swingue ! Leur jazz électro-swing est si entraînant - et soigné - qu'il est difficile de rester assis. Et tant mieux puisque la salle du chapiteau s'est progressivement transformée en *dance floor* géant.

Après douze années d'absence à Marciac, il n'y avait peut-être pas plus festif que Caravan Palace pour accompagner en beauté la fin de cette édition et offrir au public une musique frénétiquement joyeuse. Un tonnerre d'applaudissements bien mérités pour cette « Victoire par KO à Jazz in Marciac », comme l'a annoncé Zoé en fin de concert.

Pauline

« Avec ce groupe, on a l'impression de pouvoir tout faire »

Caravan Palace revient à Marciac avec son jazz électro-swing légendaire

Vous n'étiez pas venus à Marciac depuis 2012, c'est le « grand retour » ?

Oui ! Et Marciac est une valeur sûre du jazz ! En clôturant le festival, on a aussi le sentiment de faire la boum de la fin de colo, surtout que l'on va jouer des morceaux de notre dernier album mais aussi des titres de nos 20 ans de carrière.

Gangbusters Melody Club est votre dernier album : quelle lignée musicale avez-vous voulu transmettre ?

C'est un disque très libre avec ce mélange d'électro, de musiques vintage, de swing et de jazz qui nous caractérise. Dans une carrière, on va faire des morceaux radiophoniques ou qui s'adaptent à des formats prédéfinis. Et des morceaux moins conventionnels. Ici, c'est le cas. On part dans tous les sens, on déstructure les morceaux, on mixe tout ce qui nous passe par la tête. En plein milieu du morceau, au lieu de reprendre un couplet ou le refrain, on part complètement sur autre chose. Les idées semblent jaillir spontanément, mais elles viennent à force de chercher et de chercher. Et nous passons souvent des heures et des heures sur des détails. Derrière son côté *free style*, notre musique est soignée et nécessite un travail de composition très rigoureux.

Comme concilier évolution tout en gardant une signature qui est très Caravan Palace ?

On a l'impression que l'on peut tout faire avec ce groupe. On a toujours une cohérence dans le son, une signature que le public reconnaît. On veut que ce soit puissant. Cela reste quand même de la musique électronique... mais avec délicatesse. Il y a dix ans, on pouvait faire tourner un morceau longtemps. Aujourd'hui, ça doit aller vite et des morceaux, qui à l'origine faisaient 4 minutes, vont être raccourcis et mixés avec d'autres. On a pas mal adapté nos compositions pour les jouer en live.



©Laurent Sabathé

Pour vous, quel est le secret d'un album réussi ?

C'est quand on passe par plusieurs émotions. On met toujours un point d'honneur à mélanger le son électronique avec des sons vintage, mais on est ouvert à plein de styles musicaux. On n'est jamais cantonné et c'est ça qui fait la richesse.

Le mot de la fin...

Que les gens restent curieux et ouverts. Nous ne faisons pas du jazz au sens strict. Et la curiosité est la porte ouverte à la découverte des plaisirs !

Propos recueillis par Pauline & Margot

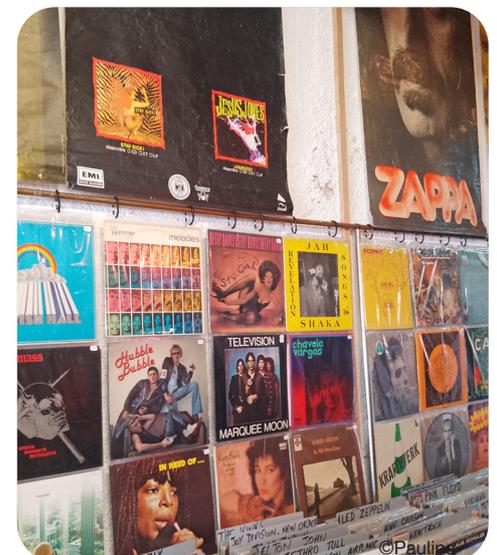
Vous avez dit vinyles ?

Une usine à presse, un disquaire permanent et un saisonnier : à Marciac, le vinyle tourne bien

Il y a trois ans, Simon Garcia ouvrait son usine de vinyles à Marciac (Garcia & Co) et y pressait son premier 33 tours. Une aventure audacieuse puisque la France ne compte que 5 fabriques du genre. Grâce à une approche artisanale et qualitative, il a su attirer l'attention de labels exigeants dont The Lost Recordings (pour qui il vient d'éditionner le live de Stan Getz et Astrud Gilberto à Berlin en 1966) et presse 2 à 3 albums chaque semaine pour les labels et les indépendants. L'usine est à visiter absolument !

Éric, lui, a ouvert « Les Bains » en juin dernier. Disquaire permanent à Marciac, il propose des 33 tours autour de la programmation Jazz in Marciac et tout autant de raretés inédites ou improbables. Un lieu tenu par discophile averti où l'on trouve des pépites et où l'on vient se prélasser dans son adorable jardin lors des concerts.

En période de festival, Jérôme (un Tarbais) s'installe sous les arcades où son enseigne Terrible Sound ne désemplit pas. Et pour cause ! Un choix immense qui couvre tous les répertoires (jazz, rock, blues, pop, bossa...) avec des albums devenus difficiles à trouver. Il vend même des platines et des amplis des années 70 dont la qualité reste insurpassable. Et ça se vend très bien !



Pauline & Margot

Entretien avec Jean-Louis Guilhaumon, président de Jazz in Marciac

« Je revendique notre liberté de choix, je revendique la volonté de stimuler la curiosité de nos publics »

Sur la partie artistique du festival, le résultat est-il à la hauteur de vos attentes ?

Toujours délicat de répondre à cette question, surtout à chaud. J'ai néanmoins le sentiment que notre programmation a pleinement répondu aux attentes de nos visiteurs. J'ai pu voir le plaisir qu'ils ont eu à écouter un certain nombre d'artistes dans trois registres : d'abord, dans ce qui relève de l'engagement pour le jazz que nous aimons, par exemple Chris Potter et son ensemble qui nous ont livré une prestation de très haute volée, mais aussi Charles Lloyd dont le concert était un moment très attendu. J'ai été ravi de voir qu'il avait gardé une sonorité extraordinaire, un phrasé qu'on rencontre peu. Il y a aussi le challenge d'Émile Parisien avec l'Orchestre du Capitole. Enfin, l'hommage à Ahmad Jamal avec un Marcus Roberts dans une forme éblouissante et que Marciac redécouvrirait, un concert qui devrait lui permettre de retrouver la place qu'il mérite car il est trop méconnu. De belles surprises aussi avec Black Lives et le programme proposé par Avishai Cohen qu'il avait particulièrement peaufiné ; Shahin Novrasli que nous n'avions pas vu depuis quelques années et qui a énormément progressé ; Jools Holland et Jacob Collier/Take 6 ; Chucho Valdés bien sûr avec Arturo Sandoval ; Artemis que nous étions les seuls à programmer en France. Dans tous ces registres habituels, une vraie satisfaction. Après, pour les propositions spécifiques à cette édition, il y a eu des moments forts : Anne Pacey, Imany, Youn Sun Nah, Ibrahim Maalouf ont donné des concerts de très haut niveau. Enfin, le plaisir des révélations : Louis Matute a livré un concert de belle facture, ses collègues sont bien plus que des *sidemen*, c'était plutôt un jeune *All Stars*.

Votre programmation allait de Pink Martini à Chris Isaak en passant par tous ceux que vous avez cités. Vous avez sans doute une bonne proportion du public qui a appris à apprécier la diversité de vos propositions et vous suit dans cet éclectisme. Mais convenez que ce n'est pas tout le public et que certains, notamment les amateurs de jazz, peuvent être déroutés ?

Je me suis promis, il y a fort longtemps de cela, de ne pas imiter certains comportements de mes prédécesseurs en matière de programmation qui avaient délimité le périmètre du jazz en disant que là étaient les frontières et que les choses n'évolueraient pas. C'est la raison pour laquelle nous avons inventé le concept de « jazz et musiques cousines » en faisant référence à toutes les musiques qui ont influencé le jazz et que le jazz a influencées en retour. Et donc, nous avons abordé des répertoires réputés nouveaux. Au sein de notre conseil d'administration, nous avons une préoccupation majeure : le renouvellement de notre public. Nous avons de ce fait évolué,

comme la musique de jazz d'ailleurs, et avons vocation à satisfaire un ensemble de publics. Pour enfoncer le clou, nous n'avons pas un public, mais des publics. Le deuxième élément de ce renouvellement, c'est la notion de « Grands Événements Musicaux » qui met à profit la notoriété de Jazz in Marciac et l'existence d'infrastructures exceptionnelles, le temps d'un festival, pour proposer des concerts qui n'ont, a priori, rien à voir avec le jazz. Seule condition : ceux-ci doivent être de grande qualité et permettre à de nouveaux publics de découvrir Marciac. Les festivaliers peuvent venir pour un seul concert, y vivre un grand moment et ainsi revenir pour découvrir d'autres propositions. Je revendique la volonté de stimuler la curiosité du public. Par exemple, il ne serait pas incongru de proposer un jour, avant l'ouverture ou après la clôture du festival, un concert de musique classique de très haute tenue. Nous ne nous interdissons aucune proposition tant que la qualité est au rendez-vous. D'ailleurs, la recette ne doit pas être si mauvaise puisqu'elle est souvent imitée sous d'autres cieux.

Dernière question qui brûle les lèvres de nombreux festivaliers : Où est Wynton ?

Il est à l'endroit où il doit être aujourd'hui, auprès de son épouse et de son bébé, une petite fille. Et comme on dit en pareille circonstance, la mère et l'enfant se portent bien... et le père aussi !

*Dear Wynton Marsalis,
from the whole team
here at Jazz au Cœur,
CONGRATULATIONS!*

Propos recueillis
par Bernard



©G Diascorn

Clap de fin

Clap de fin pour le festival 2024, clap de fin aussi pour *Jazz au Cœur* avec ce numéro 17. Finis les comptes-rendus de concert dégustés à l'apéro (rarement) ou au pousse café (plus souvent, hélas !), finis les dessins de Juliette, rangée dans le sac à dos la collection de JAC. Mais c'est là gage de plaisir de lecture renouvelé à la maison. Car, reconnaissez-le, vous n'avez pas pu tout lire : 17 comptes-rendus des concerts du chapiteau, 11 des concerts de l'Astrada, 13 du Bis. Et aussi : 17 interviews, 17 focus sur les bénévoles dans la rubrique « Au cœur de JIM », 9 échos du dedans dans la rubrique « Et Ailleurs, » 3 flashbacks sur des concerts du passé, 12 événements culturels chroniqués, 17 encarts produits par *Quartier Libre*, 1 supplément en anglais... *See you next year!*

Bernard, Peggy et toute l'équipe de *Jazz au Cœur*

Au cœur de JIM

Les pionniers : Nano, Jacques, Michel et les autres...

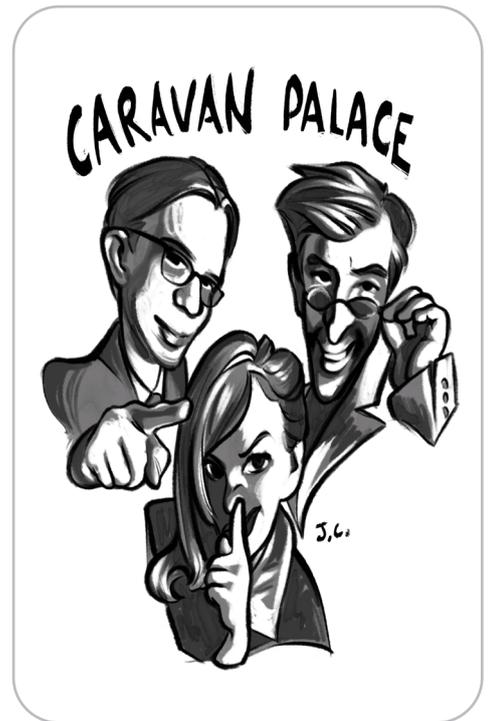
Ils sont une poignée de fidèles à avoir connu les toutes premières heures du festival. C'était il y a 46 ans. D'anecdotes en anecdotes contées, on se retrouve plongé dans une époque où, l'imprévu étant chose courante, il fallait y aller « à la débrouille ». C'était bon enfant, tous participaient. Ma première rencontre s'est faite avec Jean Daste, alias Nano, l'un des plus anciens bénévoles. Il se rappelle la scène du premier festival, constituée de palettes recouvertes de tapis, les murs de la grange décorés d'affiches et des virées en voiture jusqu'à la mer et la montagne pour en coller un peu partout. « On faisait nous-mêmes les gardes de nuit, car il n'y avait pas de vigiles. On rigolait bien ! » À Jacques de la billetterie d'enchaîner avec ses souvenirs : « Le premier chapiteau, acheté à Zavatta, sentait le fauve... Le clarinettiste Claude Luter qui devait donner un concert cherchait les arènes de Marciac, situé à plus de 300 km d'ici ! Ou encore Dizzy Gillespie qui, trop fatigué pour regagner son hôtel, allait dormir, ravi, chez l'habitante... ».



Michel, l'homme au béret noir, figure incontournable de JIM, me fait comprendre que tous ses souvenirs croustillants font partie de la petite histoire de ce festival qui, chaque année, se réinvente grâce entre autres, à l'énergie commune des bénévoles, toutes générations confondues. Je réalise alors que vivre Jazz In Marciac, aujourd'hui comme il y a 46 ans, reste une grande et belle aventure musicale certes, mais surtout humaine.

Sophie

Le dessin de Juliette



Au programme aujourd'hui

Au Chapiteau

21h - Kinga Glyk

23h - The Dire Straits Experience
«Shiver In The Dark World Tour»

Expositions

10h-13h/15h-19h L'atelier de Mona : tableaux, sacs, bijoux.

22, rue Notre-Dame

10h-20h Quetzal Créations.

1, rue Saint-Justin

11h-19h Galerie Place des Lilas : Philippe Gauberti, sculptures.

8, rue de Juillac

11h-21h Les Filles du festival : artisanat d'art. **5, rue Joseph Abeilhé**

11h-13h/15h-20h Atelier Chokerbali : bijoux. **10, rue Notre-Dame**

Pour les jeunes

15h-19h Les Olympiades. **Coin des Gamins**

À vivre

17h Concert : Kolectivo Salsa.

Jardin des Partenaires

18h Concert : Sissy Street. **Jardin des Partenaires**

Sur le Bis

14h45 Nico Wayne
Toussaint Quartet

16h15 Cissy Street 5tet

17h45 Nico Wayne
Toussaint Quartet



Alice, Bernard, Dorian, Eliane, Gilles, Hans,
Jean, Juliette, Margot, Pauline, Peggy, Philip, Sophie.



Quartier Libre

AU MICRO

Quartier Libre

Chères lectrices, chers lecteurs,

C'est le cœur lourd que je vous annonce que la dernière, oui vous ne rêvez pas, la dernière émission de votre média culturel préféré, Quartier Libre, aura lieu aujourd'hui. Avant-hier, en première partie d'émission, nous avons eu l'honneur d'accueillir Louis Matute, qui est revenu sur sa rencontre avec la guitare. Il nous a aussi parlé de son prochain album, *Louis Matute Large Ensemble*. En deuxième partie d'émission, nos jeunes de Plaisance en Gers sont venus présenter leurs superbes reportages sonores. Bravo à eux !

Hier, nous avons reçu le grand et talentueux Nico Wayne Toussaint, qui nous a parlé des influences blues américaines qui jalonnent son parcours et de son besoin de renouveau qui le maintient dans la musique, ce qui explique les 15 albums qu'il a à son actif. Aujourd'hui, notre émission était consacrée aux bénévoles du festival, sans quoi rien ne serait possible.

Je sais qu'un an c'est long sans nous, alors pour vous, nous avons mis sur Spotify nos 18 heures d'émission à écouter et réécouter, sans modération, pas seulement entre 13h00 et 14h00, mais où vous voulez et quand vous voulez en podcasts.



**RETROUVEZ
NOS PODCASTS**

Antoine Dambras

CABINE DE TÉMOIGNAGES

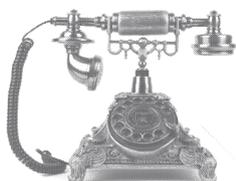
Et pourquoi ce ne serait-il pas à notre tour de vous dire un petit mot ? Merci au festival Jazz in Marciac de nous avoir fait confiance, merci à vous toutes et tous d'avoir laissé vos plus beaux messages, d'avoir joué le jeu et d'avoir participé à Quartier Libre. Oui, parce que Quartier Libre, c'est une aventure collective et c'est ça qu'on aime.

Merci à tous les participants du Radio Summer Camp, merci pour votre engagement, pour votre bonne humeur et pour votre travail de qualité. J'ai adoré être à Jazz in Marciac, j'ai vu des sourires, des rires, des pleurs, des claquements de mains, de doigts, des chants collectifs et des mouvements de danse incroyables. Merci pour cette vague de bonheur et de bonnes ondes et à l'année prochaine avec autant de joie et de passion !

Agathe Gallo

Merci aux commerçants, aux bénévoles, aux artistes et à toutes celles et ceux qui font vivre ce festival. J'avais vaguement entendu parler de Jazz In Marciac avant de venir ici pour la première fois. Je ne m'attendais vraiment pas à voir ce que ce festival représentait vraiment pour les gens qui se retrouvent ici, certains depuis 46 ans. J'ai adoré voir les cœurs rire, les corps qui dansent, les âmes qui volent les notes qui fusent. Les grands, les petits qui s'amuse au milieu de l'effervescence. Dans notre camion j'ai adoré, parler aux groupes ou à l'artiste qui parle du rêve qu'il vit ici. Il y a une atmosphère magique, qui réunit ici les âmes, loin des étendues politiques. Merci aux rencontres faites ici, merci Marciac, merci Agathe. Excusez-moi pour le témoignage d'hier, mais je te remercie pour l'Armagnac, je t'en rapporterai l'année prochaine, tu pourras me trouver dans le camion...

Antoine Dambras



LA JEUNESSE À MARCIAC

Portrait des bénévoles #6 et dernier : Patricia

Pour notre dernier portrait de bénévole, nous avons interviewé Patricia, bénévole à l'office de tourisme depuis 2 ans maintenant. Son rôle à l'office de tourisme est d'accueillir, de compter et de renseigner les festivaliers, mais aussi de vendre les produits présents à la boutique de l'office de tourisme. Les bénévoles de l'office de tourisme sont là essentiellement pour aider les salariés présents toute l'année.

Patricia, habitant vers Royan, a découvert Marciac par l'intermédiaire de sa fille, habitante du village depuis 3 ans maintenant. Motivée par son gendre, elle s'est lancée dans le bénévolat un peu par obligation et parce qu'il manquait du monde. Mais finalement, cela plaît bien à Patricia et elle pense continuer les années suivantes.

Pour notre dernier article, nous tenions à vous remercier, ainsi que Quartier Libre, pour cette opportunité exceptionnelle de pouvoir écrire des articles dans le mythique Jazz au Cœur. Ce fut un immense plaisir de vous faire découvrir chaque jour des lieux, de partager nos expériences et de vous présenter des personnes.

À l'année prochaine ;)

Emie Delesalle



Quartier
Libre

Agathe Gallo et
Antoine Dambras.

Avec la contribution
des élèves de l'atelier d'éducation
aux médias de Quartier Libre.

SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

www.quartier-libre.eu

Instagram : [quartier_libre/](https://www.instagram.com/quartier_libre/)

Facebook : [quartierlibrepulsar/](https://www.facebook.com/quartierlibrepulsar/)